

El. 8° Z

3HH7

(12)

Le Père Goriot

Honoré de Balzac

**résumé
analytique**

**commentaire
critique**

**documents
complémentaires**

Dominique Rincé

 **NATHAN**

820 770 872
Collection dirigée par Henri Mitterand

Le Père Goriot

Honoré de Balzac

**résumé
analytique**

**commentaire
critique**

**documents
complémentaires**

Dominique Rincé

Agrégé des Lettres
Maître de conférences à l'École polytechnique

EL 80 Z

3447

(12)

DL-31 121989-35858

Le Père
Gohot

Honoré de Balzac

Éditions Nathan
1990



© Éditions NATHAN 1990 ISBN 209 188 604-1

La vie de Balzac

DE TOURS À PARIS

Honoré de Balzac, qui s'attribuera plus tard la particule, naît à Tours en 1799 (il est l'aîné de quatre enfants) où son père était administrateur de l'hospice. Il connaît dans cette ville de province paisible l'enfance typique des « enfants du siècle » de la petite bourgeoisie enrichie. Après des études sans brio particulier au collège des Oratoriens de Vendôme (1807-1813), il fréquente les établissements de la capitale (1813-1815) où son père a été nommé dans l'administration des vivres.

D'abord séduit par le droit, jouissant de modestes revenus, il fréquente des pensions médiocres qui hanteront plus tard ses romans. Bientôt d'ailleurs l'apprentissage sans enthousiasme du métier juridique, qu'il fait chez différents avoués et notaires (1816-1819), le laisse plein d'amertume.

RÊVES ET INFORTUNES

De plus en plus passionné par la philosophie dont il suit les cours en Sorbonne, c'est donc tout naturellement qu'il rompt avec ce milieu en 1819. Sa décision est prise : il se vouera à la littérature qu'il conçoit comme le seul moyen d'acquérir la richesse et la célébrité dont il rêve. Mais son premier essai, une tragédie en vers, *Cromwell*, est mal accueilli par l'académicien auquel il l'a fait lire. Se tournant alors vers le roman, il publie sous divers pseudonymes une série d'ouvrages au goût du jour, non sans parfois quelque intention parodique.

En 1822, Madame de Berny, une femme beaucoup plus âgée que lui qu'il vient de rencontrer, l'encourage dans son entreprise, se fait sa conseillère affectueuse et son initiatrice. Grâce en partie à ses subsides, il se lance dans les « affaires », créant une maison d'édition et une entreprise de fonderie de caractères. Ces deux projets échoueront lamentablement, le plongeant dans un cycle infernal de dettes (près de 100 000 francs) dont il ne pourra pratiquement jamais se libérer et dont il tentera maintes fois « l'exorcisme » dans les rêves de grandes fortunes de ses personnages romanesques.

MONDANITÉS ET AMOURS

Au sortir de cette épreuve de la faillite, il est introduit en 1830 par la duchesse d'Abrantès dans les salons à la mode. Il entre également dans le cercle du grand patron de presse Émile de Girardin, collabore à de nombreuses publications et se livre à corps et cœur perdus dans toutes les exubérances de la vie mondaine.

En 1832, grisé par ces succès de société, il songe même réellement à embrasser une carrière politique où il pourrait mettre en pratique ses convictions monarchistes et catholiques. Influencé par la marquise de Castries dont il voulait faire sa maîtresse, il se rallie au parti légitimiste et mène alors une vie débordante : les voyages se succèdent, les fréquentations de personnalités de tous ordres se multiplient, articles et publications en revues foisonnent, occasionnant aussi de nombreux procès où il laisse une grande partie de son énergie.

La rencontre qu'il fait en Suisse, à l'automne 1833, d'une admiratrice polonaise passionnée, Eve Hanska, sera cependant l'aiguillon des forces que réclame le rythme soutenu d'une production romanesque qu'au fil des années il s'impose chaque fois plus large, plus systématique.

FAILLITE ET FIN

Toutefois, en 1836, de nouvelles difficultés financières attendent Balzac. *La Chronique de Paris*, journal qu'il avait racheté, est mise en liquidation. Il tente alors d'échapper à ses créanciers en voyageant (Gênes, Livourne, Florence, Bologne), en changeant de domiciles parisiens et en se dissimulant sous de fausses identités tandis que sa production littéraire connaît un sérieux ralentissement.

En 1840, après le nouvel échec de *La Revue parisienne* qui n'aura que trois numéros, il se réinstalle à Passy au 19, rue Basse, dans l'édifice qui deviendra plus tard la *Maison de Balzac*. En 1841 il vient de signer, en octobre, un contrat pour la publication de l'ensemble de son œuvre sous le titre de *La Comédie humaine* quand il apprend la mort du comte Wenceslas Hanski, l'époux de son « Étrangère ».

Mettant tout en œuvre pour l'épouser, il la revoit à Saint-Pétersbourg, après huit ans de séparation et lui écrit presque quotidiennement. Mais sa santé se détériore et ses voyages en Europe (Dresde, Rome, Franc-

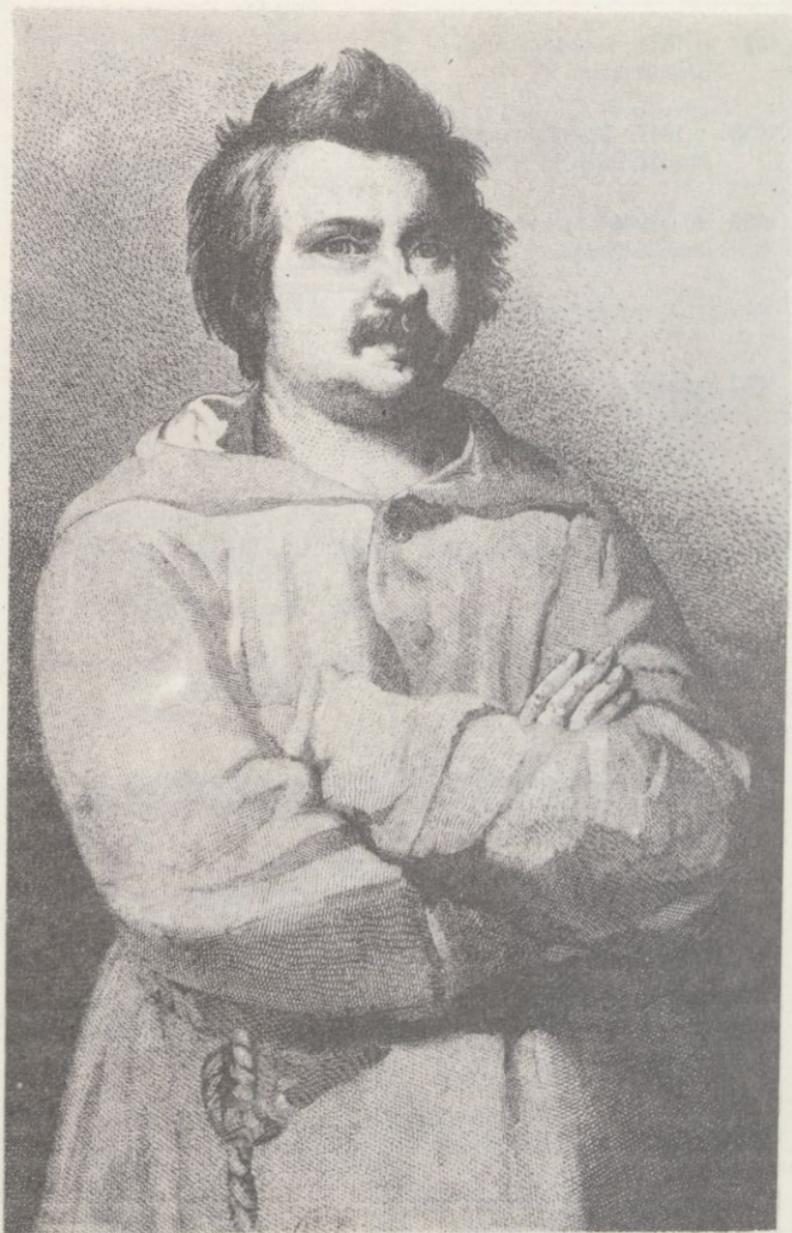
fort) absorbent la plus grande partie du temps que lui laisse son ambitieux projet romanesque dont une quarantaine de tomes restent à écrire.

La révolution de 1848, vidant les théâtres, le prive des bénéfices escomptés pour rétablir durablement sa situation financière. De plus en plus malade, il séjourne une année en Ukraine où il épouse enfin Madame Hanska, le 14 mars 1850, en l'église Sainte-Barbe de Berditcheff. De retour à Paris, le 20 mai, son état de santé s'aggrave brutalement. Il meurt le 18 août après que Victor Hugo lui eût rendu visite dans l'après-midi. La légende veut qu'il ait appelé à son chevet d'agonisant le grand médecin qui parcourt son œuvre, Horace Bianchon.

Après des obsèques à Saint-Philippe-du-Roule, il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise où l'auteur de *La Légende des siècles* prononça son éloge funèbre.

VIE ET ŒUVRE DE BALZAC	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS
1799 Naissance d'Honoré Balzac à Tours	1804 Le Code civil napoléonien
1807 → 1813 Études au collège de Vendôme	1812 Campagne de Russie
1816 → 1819 Apprentissage du métier juridique	1815 Les Cent-Jours - La Restauration
1822 Rencontre avec Mme de Berny	1816 Première photographie de Niepce
1825 <i>Wann-Chlore</i> , sous le pseudonyme de Saint-Aubin Éditeur, il publie Molière et La Fontaine	1822 Loi sur la liberté individuelle et la presse 1823 <i>Les Massacres de Scio</i> (Delacroix)
1829 <i>Les Chouans</i> , premier roman signé Balzac	1830 Révolution de Juillet (Les « Trois Glorieuses »)
1830 Introduit auprès de la duchesse d'Abrantès et d'Émile de Girardin	1831 <i>La Liberté guidant le peuple</i> (Delacroix) Révolte des canuts lyonnais
1831 <i>La Peau de chagrin</i>	1833 <i>Nocturnes</i> (Chopin)
1832 <i>Le Curé de Tours</i> , Louis Lambert	1834 Soulèvements républicains à Paris et à Lyon
1833 Première rencontre avec Mme Eve Hanska, en Suisse	1835 <i>Vue de Florence</i> (Corot) Lois « scélérates » contre la propagande républicaine
1834 → 1835 <i>Le Médecin de campagne</i> , <i>Eugénie Grandet</i> , <i>La Duchesse de Langeais</i> , <i>Le Père Goriot</i> , <i>Le Lys dans la vallée</i> , <i>Séraphita</i> , <i>La Recherche de l'absolu</i>	

1836	Liquidation de <i>La Chronique de Paris</i> , journal qu'il avait racheté	1836	<i>La Marseillaise</i> (Rude) Construction du chemin de fer Paris-Saint-Germain-en-Laye
1837	→ 1843 <i>Illusions perdues</i> , César Birotteau		
1838	→ 1847 <i>Splendeurs et misères des courtisanes</i>		
1839	Élu président de la Société des Gens de lettres	1840	Établissement du système métrique en France
		1840	→ 1848 Gouvernement Guizot
1842	Apprend la mort du comte Hanski et met tout en œuvre pour revoir l'« Étrangère » « Avant-Propos » de <i>La Comédie humaine</i>		
1844	<i>Modeste Mignon, Les Paysans</i> (début)	1844	<i>Pluie, vapeur et vitesse</i> (Turner)
		1845	<i>Tannhauser</i> (Wagner)
1846	<i>La Cousine Bette</i>	1846	Fondation de l'École française d'Athènes
1847	<i>Le Cousin Pons</i>		
1848	Ultime tentative et nouvel échec pour entrer à l'Académie française	1848	Révolution de Février, proclamation de la République
		1849	Suspension du droit d'association <i>L'Enterrement à Ornans</i> (Courbet)
1850	Célèbre, il peut enfin épouser Mme Hanska. Il meurt d'épuisement, trois mois plus tard, à Paris, le 19 août 1850	1850	Vote de la loi Falloux et loi restreignant le suffrage universel
1855	<i>Les Paysans</i> (publ. posthume)		
1869	→ 1876 Édition définitive de ses <i>Œuvres complètes</i> , en 24 vol., chez Michel Lévy, puis Calmann-Lévy		



Honoré de Balzac.
Gravure de Paul Chenay, d'après L. Boulanger.

L'œuvre de Balzac

MESURE ET DÉMESURE DE L'ŒUVRE

Fécondité, maturité, tels sont les mots qui paraissent désigner le mieux la production de l'auteur de *La Comédie humaine*, grand promoteur du genre romanesque au XIX^e siècle. « Chez Balzac pour la première fois, écrit Gaétan Picon, le roman s'égale aux autres formes de la littérature. [...] Pour la première fois une pensée, une technique, une expérience deviennent les éléments d'une transfiguration créatrice. »

Pour mieux prendre la mesure de cette immense entreprise romanesque, le plus simple est de considérer l'architecture définitive que Balzac lui a donnée après 1842 en l'appelant *La Comédie humaine*. Elle comprend 91 romans achevés et 46 autres à l'état de projets ou d'esquisses. Suivant la logique d'une pensée inductive remontant des faits aux principes, les récits achevés sont regroupés, comme on le voit dans le schéma ci-après, en trois grandes rubriques : les Études de mœurs, les Études philosophiques et les Études analytiques. De ces dernières, seule *La Physiologie du mariage* a été menée à son terme. Dans Les Études philosophiques, constituées pour la plupart de romans du début de la carrière de Balzac (*La Peau de chagrin*, 1831 ; *La Recherche de l'absolu*, 1834), transparaissent certaines thèses ou obsessions essentielles du romancier : les ravages de la pensée, le fatalisme des passions, le rêve crucifiant de l'absolu. Mais ce sont les Études de mœurs, vaste inventaire social et vaste typologie psychologique, qui constituent le centre de l'œuvre. Elles se décomposent elles-mêmes en six ensembles d'inégale importance :

1. Les **Scènes de la vie privée** : récits souvent assez courts, auxquels appartient *Le Père Goriot*, qui témoignent de la réalité du quotidien.

2. Les **Scènes de la vie de province** : à Saumur avec *Eugénie Grandet*, à Nemours avec *Ursule Mirouet*, à Angoulême avec le début des *Illusions perdues*.

ÉTUDES ANALYTIQUES

La Physiologie du mariage (1829)
Petites Misères de la vie conjugale (fragments) (1845)
 Trois autres projets

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

La Peau de chagrin (1831)
Le Chef-d'œuvre inconnu (1831)
Louis Lambert (1832)
La Recherche de l'absolu (1834)
Un drame au bord de la mer (1834)
Melmoth réconcilié (1835)
 et une vingtaine d'autres romans et projets

ÉTUDES DE MŒURS

Scènes de la vie privée	Scènes de la vie de province	Scènes de la vie parisienne
<p><i>Gobseck</i> (1830)</p> <p><i>La Femme de trente ans</i> (1831-33) <i>Le Colonel Chabert</i> (1832) <i>Le Père Goriot</i> (1834-35) <i>Béatrix</i> (1839-44) <i>Albert Savarus</i> (1842) <i>Honorine</i> (1843) <i>Modeste Mignon</i> (1844) et une vingtaine d'autres romans et projets</p>	<p><i>Le Curé de Tours</i> (1832) <i>Eugénie Grandet</i> (1833) <i>L'illustre Gaudissart</i> (1833) <i>Le Lys dans la vallée</i> (1835-36) <i>Le Cabinet des antiques</i> (1836-38) <i>Illusions perdues</i> (1837-43) <i>Ursule Mirouet</i> (1841) <i>La Muse du département</i> (1842) <i>La Rabouilleuse</i> (1841-42) et sept autres romans et projets</p>	<p><i>Sarrasine</i> (1831)</p> <p><i>Ferragus</i> (1834) <i>La Fille aux yeux d'or</i> (1834-35) <i>La Duchesse de Langeais</i> (1834-35) <i>Facino Cane</i> (1836) <i>César Birotteau</i> (1837) <i>La Maison Nucingen</i> (1838) <i>Un prince de la bohème</i> (1840) <i>L'Envers de l'histoire contemporaine</i> (1842-43) <i>Splendeurs et misères des courtisanes</i> (1838-47) <i>La Cousine Bette</i> (1846) <i>Le Cousin Pons</i> (1847) et sept autres romans et projets</p>

N.B. : Les dates retenues sont celles de la première publication, ou celles du début

Scènes de la vie politique	Scènes de la vie militaire	Scènes de la vie de campagne
<p data-bbox="80 760 256 812"><i>Un épisode sous la Terreur</i> (1830)</p> <p data-bbox="84 1177 248 1253"><i>Z. Marcas</i> (1840) <i>Une ténébreuse affaire</i> (1841)</p> <p data-bbox="87 1374 256 1472"><i>Le Député d'Arcis</i> (1847) et quatre autres projets</p>	<p data-bbox="343 736 534 861"><i>Les Chouans</i> (1829) <i>Une passion dans le désert</i> (1830) et une vingtaine d'autres projets</p>	<p data-bbox="613 881 799 933"><i>Le Médecin de campagne</i> (1833)</p> <p data-bbox="615 1104 785 1156"><i>Le Curé de village</i> (1839)</p> <p data-bbox="617 1225 799 1322"><i>Les Paysans</i> (inachevé, 1844) et deux autres projets</p>

et de la fin de la publication.

3. Les **Scènes de la vie parisienne** : parcours fascinant de la « luxuriante capitale » d'où surgissent *Le Cousin Pons*, *La Cousine Bette* ou *Splendeurs et misères des courtisanes*.

4. Les **Scènes de la vie politique** : composées de quelques nouvelles dont la plus passionnante reste *Une ténébreuse affaire*.

5. Les **Scènes de la vie militaire**, dont Balzac n'acheva que le récit des *Chouans*.

6. Enfin les **Scènes de la vie de campagne** où nous rencontrons successivement *Le Médecin de campagne*, *Le Curé de village* et l'admirable idylle du *Lys dans la vallée*.

UN RÉALISME MINUTIEUX ET EXHAUSTIF

Ainsi, méthodiquement structurée, érigée en système cohérent, comparable à ces « tableaux » scientifiques qui fascinaient tant Balzac chez certains naturalistes tel Geoffroy Saint-Hilaire (à qui est dédié *Le Père Goriot*), l'œuvre apparaît bien comme la première grande tentative « réaliste » pour peindre avec précision et logique un monde, sa société, ses décors et ses figures dominantes. Réaliste, nul ne contesterait en effet que l'œuvre de Balzac l'ait été. Le romancier lui-même ne cachait pas son ambition quand il déclarait dans son Avant-Propos de 1842 que ses romans se voulaient « la traduction littérale des faits » qu'il avait connus et vécus de 1789 à la Monarchie de Juillet, et que le mérite essentiel en était la rigueur et la minutie : « Les détails seuls constituent désormais le mérite des ouvrages improprement appelés romans. » Ajoutons ici que Balzac fut aussi le premier romancier, avant Flaubert et Zola, à fonder « l'objectivité » de ses descriptions et tableaux dans les précisions d'un carnet de notes ou dans la pertinence des renseignements d'une documentation livresque.

Réaliste par minutie, il le fut aussi par exhaustivité, s'attachant, toujours à la manière des naturalistes admirés, à n'omettre aucun genre, aucune « espèce » dans sa typologie sociale. Aussi sa fresque romanesque apparaît-elle au premier regard comme un encyclopédique parcours de toute la « faune » du premier tiers du siècle. Personne n'échappe à l'œil de l'investigateur méticuleux et systématique : la noblesse tour à tour triomphante ou déchuë des Beauséant ou des Restaud ; la haute bourgeoisie de finances des Nucingen ; la petite bour-

geoisie commerçante des Birotteau et des Gaudissart ; les usuriers serviles tels Gobseck ou Grandet ; les paysans opprimés ou révoltés ; les prêtres et les médecins ; les journalistes, chroniqueurs et écrivains comme Lousteau ou d'Arthez ; les chercheurs et savants comme David Séchard.

Toute cette « faune », agitée par l'appât de l'argent ou la frénésie des plaisirs jamais assouvis, c'est dans le fastueux ou sordide décor de Paris, monstrueuse et babylonienne capitale, « océan de boue où tout aboutit », que Balzac la décrit le mieux. Car c'est là qu'elle donne aussi le mieux le spectacle fascinant ou révoltant de son inhumaine comédie : « Toute passion à Paris se résout par deux termes : or et plaisir... » C'est d'abord cela le réalisme de Balzac, une forte perspicacité dans la lecture d'un monde, une intuition étonnante de ses nouveaux mécanismes constitutifs et moteurs. Autant de qualités que soulignera d'ailleurs l'intérêt pris plus tard par Karl Marx à la lecture de ces romans.

LE VRAI, LE VÉCU ET L'IMAGINAIRE

Est-ce à dire que Balzac ne fut que le génial copiste de la société de son temps ? Certes non, et le souci qu'il eut toujours du « vrai » dans ses évocations ne peut dissimuler le fait qu'il fut aussi le transfigurateur de la matière vivante qui s'offrait à lui. Ce fils du romantisme a plus qu'aucun autre romancier du siècle pétri son œuvre de toutes les forces de sa vie et de son imagination. Loin d'être esclave de la réalité et de s'astreindre à une fidèle reproduction, Balzac irrigue en effet l'écriture du réel de toute l'intensité de sa personnalité.

Par l'introduction tout d'abord dans son récit d'éléments autobiographiques. Certes la création balzacienne, surtout après 1836, semble tenue à distance de l'existence de son créateur. Mais sous les personnages, sous les intrigues, la vie de l'écrivain affleure parfois dans les souvenirs amers, émus ou nostalgiques : l'acariâtre Mme Bridau de *La Rabouilleuse* ne peut manquer de faire songer à l'autoritaire et insupportable Mme Balzac ; les amertumes et déboires de Louis Lambert enfant sont ceux qu'a connus le narrateur lors de son séjour au collège des Oratoriens de Vendôme ; les souffrances et les rêves de Raphaël sont ceux de l'adolescent confronté aux réalités hostiles de la capitale.

Une série d'ouvrages conçus pour guider les lycéens dans l'étude des œuvres littéraires intégrales.

Un itinéraire de lecture, respectant le découpage de l'œuvre, propose pour chacune de ses unités un résumé détaillé suivi d'un commentaire critique. En tête et en fin d'ouvrage, toutes les références culturelles et les outils méthodologiques nécessaires à la préparation des épreuves du baccalauréat.

1. **Germinal**, Emile Zola
par J. VASSEVIÈRE
2. **L'École des femmes**, Molière
par J. BÉNAZÉRAF
3. **Le Rouge et le Noir**, Stendhal
par P. LAUDET
4. **Candide**, Voltaire
par J. et M. CHARPENTIER
5. **Jacques le Fataliste**, Denis Diderot
par A. CARPENTIER
6. **La Princesse de Clèves**, Madame de Lafayette
par A. CANTILLON
7. **Tartuffe**, Molière
par Cl. PUZIN
8. **L'Assommoir**, Émile Zola
par B. DESGRANGES et P. CARLES
9. **Dom Juan**, Molière
par O. GOT
10. **Madame Bovary**, Gustave Flaubert
par A.-M. OZANAM

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01687120 6

9 782091 886046

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

